

La Présidence, pour quoi?

Depuis le 1^{er} janvier, le Luxembourg détient pour six mois la Présidence de l'Union européenne.

Rarement, autant de moyens n'ont été mis en jeu.

Rarement non plus, l'enjeu n'a été aussi important.

Pour aller un peu mieux au fond des choses, nous nous sommes donc adressés pour notre „Point de mire“ à des spécialistes des questions européennes, à savoir, M. Nicolas Schmit, ministre délégué aux Affaires étrangères et à l'Immigration, qui, malgré son calendrier plus que chargé, a bien voulu nous répondre, et nous l'en remercions vivement, tout en lui souhaitant plein succès dans sa tâche; M. Jacques F. Poos, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien Parlementaire européen, qui a été acteur dans plusieurs présidences et qui connaît bien les rouages européens; M. Ben Fayot, président du groupe parlementaire socialiste (LSAP) à la Chambre des députés et ancien parlementaire européen, fervent défenseur d'une Europe unie, malgré les évidentes faiblesses de celle-ci et un scepticisme grandissant des populations envers elle.

Déjà ce fait essentiel montre que la tâche à laquelle s'est attelé le nouveau gouvernement luxembourgeois est non seulement ardue, mais qu'il en dépend beaucoup.

Si, en effet, les dissensions entre les vingt-cinq se montraient plus grandes que les points communs, si une politique étrangère à l'unisson s'avérait plus impossible que jamais, alors que ce Bush de tous les malheurs menace d'une guerre „préventive“ un autre pays, à savoir l'Iran, – et les arguments du „Spiegel“ et d'un Seymour Hersh sont bien plus éloquents que les „carotte et bâton“ de la Connedoleezza qui, ces jours-ci, a également fait escale chez nous, en raison de „notre“ Présidence, (ah, que d'hypocrisie avons-nous pu voir depuis qu'elle foule le sol du vieux continent abhorré!) –, alors, malheur à l'Europe, et malheur à nous que, bien évidemment, l'on montrerait du doigt.

Nous ne doutons point que la Présidence ait été bien préparée et qu'elle soit menée avec dévouement et compétence. Cependant, il est vrai aussi, et nos interlocuteurs ne le nient pas, qu'un grand pays échouant dans cette tâche, – et il n'y a qu'à se souvenir ici des prestations grandguignolesques et des ratages lamentables du Berlusconiard –, est toujours moins sous les attaques de la communauté internationale que nous ne le serions si cette Présidence-ci était un échec. Sur un petit, on peut tirer sans gêne: on n'entend guère ses cris.

Ainsi, il n'y a qu'à rappeler ici la condescendante arrogance de „The Economist“ du 6.1. qui commence un article sur la Présidence intitulé „The hour of mighty Luxembourg“ de la manière suivante:

„A FAINT absurdity hangs in the air whenever the Grand Duchy of Luxembourg takes on the rotating presidency of the European Union. Now that the EU has enlarged to 25 countries, with a total population of 455m, it seems more ridiculous than ever that Luxembourg – total population 451,600, of whom only 277,400 are citizens – should be charged with running its affairs.“

Rule Britannia ...

Pour ses autres textes, notre mensuel reste également collé à l'actualité, tant scénique et musicale que littéraire et politique.

Nous remercions tout particulièrement l'écrivain et critique Jalel El Gharbi de nous avoir autorisés à reproduire son sensible commentaire en „postface“ au dernier recueil de notre ami et collaborateur Nic Klecker qui, à son tour, a comme sujet de sa chronique mensuelle la question des symboles nazis, tout récemment encore remise à l'ordre du jour des ministres de la Justice de l'UE, tandis que Pierre Bonati a pu interviewer le président de la seule ONG étrangère à être intervenue en Inde après le tsunami et que Jay Schiltz évoque de manière poignante le 60^e anniversaire de la libération d'Auschwitz.

Guy Wagner